

Samira Djouadi met les lascars à la Une

Par ANNICK LACROIX (Reporters d'espoirs)
Photo BRUNO CHAROY

Des fondations d'entreprise, il y en a de toutes sortes. Celle que TF1 a créée il y a trois ans affiche un but unique : offrir un tremplin professionnel à des jeunes des quartiers sensibles. Plus particulièrement vers les métiers de l'audiovisuel dont on rêve, dans les cités comme ailleurs, sans osier – ni, le plus souvent, pouvoir – y prétendre. La Fondation TF1 offre, chaque année, un contrat de professionnalisation à une petite dizaine de jeunes recrutés sur dossier : une formation rémunérée, en alternance, au sein de la première télé de France. Avec une embauche à la clé dans la grande maison si affinités. «Les autres sont souvent cooptés dans des boîtes de prod», souligne Samira Djouadi, déléguée générale de la fondation. L'idée d'engager la Une

PROFIL dans le combat pour la diversité et l'égalité des chances, c'est elle. Elle connaît bien les cités : elle en vient. Samira Djouadi est née à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) dans une famille nombreuse d'origine marocaine. Elle a grandi «à la limite de Saint-Denis, La Courneuve, pas loin des Francs-Moisins.» «J'ai connu les grandes bagarres, explique-t-elle, mais ça faisait partie du paysage et cet environnement développait une solidarité. Aujourd'hui, chacun est refermé sur soi.»

«DIVERSITÉ». A 40 ans, un beau visage aux pommettes hautes qui en affiche dix de moins, des bouclettes domptées à la diable (pas le temps aujourd'hui), un côté très nature, très ouvert et une énergie palpable, elle a déboulé à TF1 à peu près telle quelle, il y a quatre ans. Sans aucune intention de s'y installer. Elle est alors à la recherche de soutiens pour l'association Sport ta vie qu'elle avait fondée en lâchant tout le reste, dans le but, déjà, d'aider les jeunes des cités à s'en sortir, «à travers tous les métiers liés au sport». A la recherche de sponsors, «de vrais partenaires, pas seulement des logos», elle fait alors appel à toute sa niaque et ses réflexes d'ancienne sportive : elle a commencé à courir à 13 ans au club sportif d'Aubervilliers, fait son lycée en sport-études (en athlétisme, courant le 800 mètres), enseigné pendant douze ans à La Courneuve.

Manifestement très convaincante, TF1 lui propose d'entrer à la régie publicitaire. Elle accepte, s'entend «comme larrons en foire» avec la directrice de la pub d'alors, Claude Cohen. «On a réfléchi ensemble à ce que pouvait être une aide intelligente à la diversité», qui tient compte à la fois des besoins des jeunes et de la personnalité de l'entreprise. Une nécessité si on veut que les salariés s'impliquent dans la fondation.

Samira Djouadi a commencé par enrôler les stars, qu'elle entraîne dans les lycées des ZEP de France : Harry Roselmack (le premier à avoir répondu présent), Claire Chazal, Laurence Ferrari, Jean-Pierre Pernaut et même Nonce Paolini, le président de la chaîne – qui est aussi celui

TRANSMISSION
Déléguée générale de la Fondation TF1, elle offre un tremplin à des jeunes de quartiers difficiles.

de la fondation. Des stars bien utiles, car il ne suffit pas d'accueillir des jeunes. Il faut aussi, c'est le paradoxe, aller dans les banlieues, convaincre de ses bonnes intentions ceux que les dérapages sécuritaires de certains reportages ont fâché avec «la chaîne vendue à Sarko». La tâche est parfois sportive. Samira Djouadi s'en acquitte sans complexe. «Je revendique l'esprit maison. Ici, si tu viens avec des projets, on t'écoute.» Elle croit à l'effort qui paie, à la vertu du coup de pouce. «Pas de misérabilisme, il n'y a rien de pire, dit-elle. Nous choisissons nos candidats sur l'énergie qu'ils sont prêts à mettre.»

«PAILLETES». Au-delà des stars, 60 collaborateurs du groupe se sont engagés à parrainer chacun un élève pendant ses années de lycée. «Pour

l'accompagner dans son orientation future, lui ouvrir un réseau relationnel et l'aider à choisir les bonnes études. C'est là que tout se joue.» L'entreprise leur offre quatre demi-journées pour accompagner les démarches de leur filleul. Soixante personnes sur les 4 000 employés du groupe, c'est encore peu. «On va faire un deuxième appel, dit Samira Djouadi. Nous travaillons en profondeur. Je n'aime pas les paillettes.» On confirme. Son bureau a beau être perché aux étages nobles de la tour de Boulogne, il est modeste. Elle y vient en train tous les matins de cette autre banlieue du Val-d'Oise où elle habite avec ses trois enfants et son mari, prof de gestion et d'économie au lycée Jacques-Brel de La Courneuve. «Faire changer les choses, dit-elle. C'est ce qui m'importe avant tout.»



Samira Djouadi, des cités d'Aubervilliers à la tour TF1 de Boulogne.